

Les conservateurs  
du jeu vidéo se fédèrent

Page 27



La semaine people  
de Stéphane Bern

Page 29



## Exposition

# Steeve Iuncker et Xavier se font face à Tavel

Entre 1996 et 1998, le Genevois a photographié un sidéen tous les jeudis

Etienne Dumont

Des visages. Steeve Iuncker, qui travaille depuis une vingtaine d'années pour la Tribune de Genève, photographie avant tout des gens, et si possible de près. «Cela vient de mon apprentissage chez Claude Berger, qui était en face de la gare Cornavin. Je réalisais beaucoup de photos de passeport.» Le débutant n'apprenait pas que la manière de mettre son vis-à-vis en valeur. Il y avait tout un art du contact à maîtriser. «Un face à face qui peut devenir un duel.»

Préférant ce type de rencontres à l'élaboration de natures mortes, «qui se font en fin de carrière, au moment d'un épuisement de l'énergie», Steeve désire réaliser dans les années 1990 un travail portant sur le temps long. Mais pas trop long! «Je rejetais l'idée de me faire le témoin d'une vieillesse menant inéluctablement à la mort. Il me fallait un thème actuel. Qui me touche. Une histoire située à Genève. Elle devait montrer quelqu'un me ressemblant et dont je partagerais la langue.» Pour Steeve, aucun besoin d'exotisme situé dans un mouiroir lointain: «Ce genre bien connu de reportage donne des images techniquement bonnes, mais souvent pauvres en émotions.»

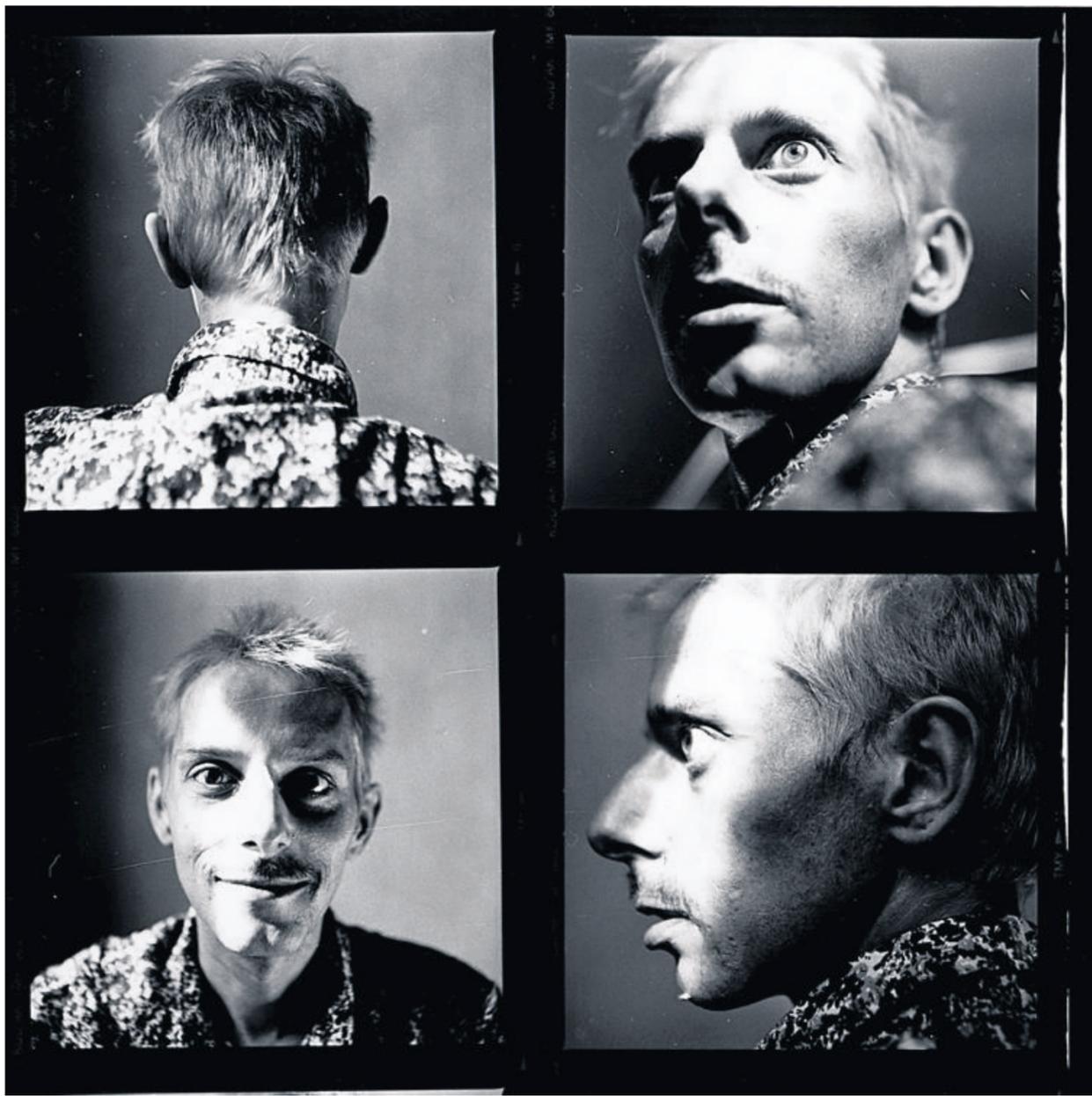
### Les règles du jeu

Car la mort reste bien au rendez-vous! Grâce à Christine Ventouras, de la galerie Krisal, chez qui il a exposé, Steeve rencontre ainsi Xavier en 1996. Xavier a le sida. Une maladie mortelle, soignée alors par trithérapie. «Un traitement qu'il supportait mal, ce qui avait induit une bi-thérapie.» Marginal, ce jeune Genevois accepte le principe. «Il a compris que je le photographierais régulièrement jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à sa mort.»

La première séance se passe mal. Xavier ne veut finalement pas d'image. La seconde fois non plus. «Je pensais qu'il allait abandonner.» Représentés par des carrés noirs dans l'actuelle exposition de la Maison Tavel, ces deux essais sont suivis de 93 moments partagés, «durant parfois vingt minutes, parfois trois heures.» Il y a plusieurs règles. La première est que Steeve et Xavier disposent du même nombre d'images carrées en noir et blanc. Douze. Chacun portraiture l'autre. On se voit une fois par semaine, le jeudi, vers 15 heures, «parce que c'est mon jour de congé.» «Et nous avons chacun le droit à des vacances, ce qui rappelle bien qu'il s'agit là d'une relation de travail.»

### Manipulation mutuelle

Rien que de travail? «A la fin, je savais des choses sur lui, et lui sur moi. Nous passions ensemble un moment dense, qui menait à une sorte d'essence. Nous sommes mêmes parvenus à une certaine intimité, sans que naisse pour autant une amitié.» La chose permet d'ailleurs à Steeve de secouer par



Rendez-vous numéro 46. Quatre images de la planche consacrée à Xavier. Il préférerait l'image en haut à droite. STEEVE IUNCKER

fois son compagnon, dans les heures difficiles. «Je n'aurais pas osé faire cela à quelqu'un qui me serait plus proche.» Steeve et Xavier connaissent en effet des moments de tension. «Il y a aussi eu manipulation de part et d'autre.»

Un jeudi de 1998, Xavier meurt. Comme prévu. «Il avait changé. Au départ, le malade résistait. Il voulait aussi choquer, par bravade. A la fin, je remarquais qu'il prenait acte. Il s'était calmé. Il parlait plus doucement, mais sans s'épancher. Son visage m'apparaissait plus détendu. Je dirais qu'il manifestait ainsi son acceptation, après un long apprentissage.»

### Une mise en pages

Puis vient l'après. «Le travail m'est apparu terminé. Pour une fois, j'avais vraiment couvert un sujet. Je ne m'étais pas contenté de butiner.» Reste à mettre le sujet en pages. «Je dis bien en pages, car ces images se prêtaient mieux à l'im-

## Des images en miroir

● Pour voir, il faut descendre dans les profondeurs de la Maison Tavel. Un espace difficile, bombé par une citerne médiévale. Steeve Iuncker a eu du mal pour donner, au propre, un sens à son exposition. Le visiteur peut se perdre dans ce qui constitue avant tout le fil du temps.

Des 95 séances, le public voit toutes les images. Deux planches. Douze photos pour Steeve. Douze pour Xavier. Des croix indiquent les sélections de ce dernier. «Des choix que je respecte, même si ce ne sont pas forcément les miens.»

L'exposition est complétée par deux éléments visuels. Un film, monté par Tim Robert-Charrue, associe les bandes de 16 millimètres tournées par Steeve à ses prises de son, faites à d'autres

moments. «Tim a réussi un travail difficile à partir d'un matériel épars.» Il y a là un peu de la voix et des mouvements de Xavier, mort il y a maintenant quatorze ans.

Et l'autre élément? Eh bien, il s'agit d'une partie de la célèbre série de dessins et de tableaux exécutés par Ferdinand Hodler en 1914-1915 au chevet de Valentine Godé-Darel. Elle se ronge et déperit dans un lit. Ce contrepoint prend ici tout son sens. E.D.

«A jeudi, 15 h, Steeve Iuncker», Maison Tavel, 6, rue du Puits-Saint-Pierre, du 4 avril au 26 août. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Tél. 022 418 37 00, site [www.ville-ge.ch/mah](http://www.ville-ge.ch/mah) Préfacé par Christian Caujolle, le livre a paru aux Editions Le Bec en l'Air, 204 pages.

pression qu'à une exposition. Elles étaient, en quelque sorte, prédestinées à un livre.»

### Dix ans de recherches

Inutile de dire que ce livre, personne n'en veut. «On m'a même dit que ce travail était trop fort pour être vendu.» Il faudra les éditions françaises Le Bec en l'Air pour se décider, après plus de dix ans de recherches. Un soulagement pour Steeve, qui a l'impression de porter un bagage devenu trop lourd. «Ce livre, je l'avais promis à Xavier et j'avais fini par douter qu'il s'imprime jamais.»

Et comment la voit-il aujourd'hui, Steeve, cette longue série? «Je la regarde comme si elle avait été menée à bien par un autre. Je me dis qu'il s'agit là d'un travail important, ou du moins intéressant. Si ce n'était pas moi qui l'avais fait, j'aurais aimé le faire.» Un petit moment de doute. «C'est gonflé, ce que je dis là, non?»

Al Di Meola, virtuose de la guitare tout-terrain

### Concert

Le guitariste s'arrête au Victoria Hall ce mardi soir avec son groupe, où brille le pianiste Gonzalo Rubalcaba

Prononcez le nom d'Al Di Meola, et les yeux des fans de guitare du monde entier s'illuminent de bonheur. Car il est synonyme de virtuosité éblouissante, d'invention jaillissante, d'ouverture aux esthétiques les plus diverses, de fra-



Le guitariste Al Di Meola, à l'aise dans tous les styles. DR

ternité musicale. Ce mardi soir, le prince des guitaristes s'arrête au Victoria Hall pour un concert dans la série Jazz Classics. A ses côtés, le pianiste cubain Gonzalo Rubalcaba, lui-même une star à part entière.

A l'aise dans tous les genres musicaux, Al Di Meola a promené sa guitare tout-terrain du rock au jazz, en passant par la musique brésilienne, le flamenco ou même le classique. Son éblouissante carrière commence en 1972, à 19 ans. Fraîchement diplômé de la Berklee School of Music de Boston, il intègre le groupe Return To Forever de Chick Corea, l'un des pionniers du jazz fusion.

Très vite, le virtuose italo-américain vole de ses propres ailes et multiplie les rencontres. Il fonde le groupe Tour de Force, s'associe à d'autres guitaristes phénoménaux, d'abord John McLaughlin et Paco de Lucia, puis Larry Coryell et Biréli Lagrène, rejoint le bassiste Stanley Clarke et le violoniste Jean-Luc Ponty pour un trio intitulé Rite of Strings.

Autant de collaborations qui ne l'empêchent pas de poursuivre une prolifique carrière solo, parfois épaulé par son groupe World Sinfonia. Al Di Meola développe un style de guitare unique, où des traits complexes et très travaillés alternent avec des moments de virtuosité un peu creuse.

Depuis quelques années, son amour des musiques latines et du pourtour méditerranéen, cultivé lors de fréquentes visites, notamment en Afrique du Nord, a enrichi sa palette avec des couleurs chaudes et moins artificielles que les sortilèges de la fusion. A l'image de son dernier album, le magnifique *Pursuit of Radical Rhapsody*. Luca Sabbatini

Al Di Meola Group avec Gonzalo Rubalcaba Victoria Hall, ce mardi à 20 h 30, billets Ticketcorner, Fnac ou à la caisse du soir.